

CV Photo

George Webber

Prairies : Photographies de George Webber

George Webber

Prairie: Photographs by George Webber

Peter Duthie

Numéro 27, été 1994

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/16280ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Les Productions Ciel variable

ISSN

1196-9261 (imprimé)

1923-8223 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Duthie, P. (1994). George Webber : prairies : Photographies de George Webber / George Webber: Prairie: Photographs by George Webber. *CV Photo*, (27), 28–39.

webber

george

Prairies :

Photographies

de

George

Webber

Dans l'ouest du Canada, surtout en Alberta, de nombreux photographes jettent en passant un coup d'œil sur les Prairies, avant d'aller se plonger dans l'époustouflante beauté des majestueuses Rocheuses canadiennes. À leurs yeux, les Prairies n'offrent rien qui vaille la peine d'être saisi par la pellicule photographique : pas de noblesse, d'intensité ou de cette lumière « éloquente » qui, depuis Ansel Adams, est recherchée par les photographes du monde entier. L'Ouest canadien n'est toutefois pas étranger à une certaine catégorie de photographes œuvrant dans l'optique de la Nouvelle topographie. En s'inspirant de styles tels ceux de Lee Friedlander, Lewis Baltz ou Robert Adams, ces photographes donnent à voir une terre dont l'écosystème est menacé par le développement tentaculaire de la société industrielle ou offrent une image du paysage très proche de celle des photographes qui illustraient les études géologiques du siècle dernier. Parmi ces photographes, quelques-uns ont du succès, mais nombre d'entre eux produisent des épreuves photographiques qui revêtent la forme de manifestes esthético-politiques confus. Leurs images sont rendues avec raffinement, mais elles mettent en scène des jeux d'ombre et de lumière plutôt que de montrer le visage du développement urbain. Elles présentent les délicates nuances entre les tons plutôt que les bouleversements qui prennent place dans la société. Ces images deviennent de froides représentations dépourvues de sens qu'aucune vision personnelle ne renouvelle.

L'œuvre de George Webber se pose, jusqu'à un certain point, en réaction face à cette école de photographie froide et rationnelle. Son instinct le porte à réagir émotionnellement aux Prairies. Ses racines plongent dans le sol des Prairies : il a grandi dans la contrée aride et désolée de Drumheller, en Alberta. La poésie de Wallace Stegner dans *Wolf Willow* s'adresse directement à Webber. Dans ce recueil, Stegner raconte son enfance dans les Prairies canadiennes.

« Désolé ? Rebutant ? À certains moments privilégiés, jamais un lieu n'a pu prétendre à une telle beauté. Même en période de sécheresse, pendant une tempête de sable ou de neige, cette terre n'est au grand jamais monotone une fois que l'on s'en laisse imprégner à travers tous ses sens. On ne peut se mettre à l'abri du vent, il faut apprendre à se laisser porter et à plisser les yeux. On ne peut se soustraire à l'infini du ciel et au soleil, il faut les transporter dans son regard et sur son dos. La conscience de soi y est aiguë. Le monde est immense, le ciel encore davantage, et on se sent minuscule. Mais le monde est également plat, vide, proche de l'abstraction, et l'on devient un défi vertical à cette linéarité, aussi

saisissant qu'un point d'exclamation, aussi déconcertant qu'un point d'interrogation. »

Comme dans le cas de Stegner, Webber entretient un rapport émotif étroit avec les paysages des Prairies, avec la beauté énigmatique de ce « plat pays », ainsi qu'avec ses habitants. Plutôt que de soumettre cette émotion à des préceptes esthétiques plus nobles, Webber a choisi d'en faire l'un des piliers de son œuvre. Webber qualifie de « puritaines » les photographies dénuées d'impact émotif. Il considère que les photographes qui produisent ce type d'image « nient l'émotion », qu'ils créent un « néant émotionnel », qu'ils se soumettent à une « forme d'éthique protestante du travail ». Webber, lui-même croyant, perçoit sa façon de photographier les Prairies comme étant plus « catholique ». Il introduit dans son travail un sens du rituel, du mystère et de la célébration. Dans cette perspective catholique, le paysage devient une toile de fond dessinée par le ciel et la terre, une représentation symbolique de Dieu devant laquelle se joue le drame de la vie humaine.

Il déconstruit le cliché des Prairies que nous avons tous contribué à créer. Pour un très grand nombre d'entre nous, les Prairies ne sont qu'une morne et plate étendue à peu près inhabitée qui occupe le vide entre deux régions côtières densément peuplées. Ce sont les terres fertiles du centre du pays, le grenier du Canada, le gigantesque damier tracé par les champs de blé, dont les impressionnantes photographies aériennes se retrouvent sur le papier glacé des luxueux albums que l'on dépose bien en vue, sur la table du salon. Webber veut attirer notre attention sur un aspect tout autre des Prairies canadiennes. Comme l'avaient été d'autres photographes avant lui, Robert Frank, Henri Cartier-Bresson et Josef Koudelka, pour ne nommer que ceux-là, il est fasciné par les phénomènes « transitoires » de notre expérience. Cartier-Bresson a écrit dans son ouvrage intitulé *Images à la sauvette* : « Les sujets des photographes sont par essence éphémères ; une fois disparus, il n'y a rien au monde qui puisse les faire réapparaître. » Les seuls signes de prospérité dans les photographies de Webber sont ceux-là mêmes qui apparaissent sur les panneaux publicitaires ou indicateurs. L'une des photographies de Webber montre deux beaux enfants coiffés et vêtus à la manière des citadins à la mode, rayonnant sur un panneau en bordure d'une autoroute. Au-dessus d'eux se déploie la vacuité du ciel, au-dessous, dans des proportions identiques, une section d'asphalte mouillé. Ailleurs, seuls les indices du déclin s'offrent au regard. La carcasse d'un silo de l'Alberta Wheat Pool gît au milieu de champs où le blé ne pousse plus. Une quincaillerie abandonnée, les fenêtres aveugles clouées de planches, se dresse dans toute son incongruité. Des maisons autrefois pleines de vie, aujourd'hui vides, se terrent

Bachelier ès arts de l'Université d'Alberta et bachelier en journalisme de l'Université Carleton, **George Webber** dirige le Art and Photography Unit de l'Institut de technologie à l'Université Southern Alberta. Il y enseigne aussi la photographie. Depuis 1977 on peut voir son travail dans de nombreuses expositions, et plusieurs de ses œuvres font partie de collections publiques et privées au Canada et l'étranger.

Peter Duthie est le propriétaire de la galerie Folio, à Calgary. Il y a plus de dix ans que la galerie Folio, seule galerie commerciale de l'Ouest canadien réservée à la photographie, propose des expositions d'artistes locaux et de renommée internationale. M. Duthie enseigne également au Mount Royal College de Calgary.



Craigmyle, Alberta, 1987

sous d'envahissantes frondaisons, comme si la végétation s'employait à lentement les dévorer ou à les étrangler; ou reposent sur des blocs, à l'image d'un astronef attendant d'être livré à l'abysse spatial. Seule la moitié d'une gare subsiste le long d'une voie ferrée sur laquelle les trains ne roulent plus. Toutes ces structures, preuves concrètes de la colonisation et des luttes menées par l'homme dans les Prairies, se tiennent dans une tension dynamique entre la terre et le ciel. Les photographies de Webber présentent au plan de la composition un incessant mouvement de va-et-vient entre ces éléments. L'horizon coupe invariablement le cadre en deux : un ciel gris blafard surplombe une terre sombre et froide. Les constructions humaines ne se découpent pas fièrement sur l'étendue du ciel; lorsque cela semble être le cas, elles s'estompent dans la brume. Ces structures sont généralement en train de tomber en ruine et de lentement s'enfoncer dans la masse humide, sombre et brutale de la terre. Ce n'est pas un hasard si l'unique bâtiment apparaissant sur le seul horizon élevé, les contours nettement dessinés sur le ciel, est une église.

La prairie devient dans les photographies de Webber une intense métaphore. Il s'y joue le drame du combat stoïque de la vie humaine. Les images de Webber célèbrent une messe photographique. Ses portraits expriment une calme résolution et une tranquille résignation face à cette lutte; ceux dans lesquels pointe

une certaine arrogance ou une forme de fierté sont soit obscurcis, soit plongés dans la pénombre. Webber met l'accent sur ce « point d'interrogation » qu'est notre vie. Dans la photographie de Swalwell, cadré au centre de l'image, un panneau montre une ferme prospère et ses machines agricoles. La ligne d'horizon qui traverse le panneau se prolonge par l'horizon de la plaine réelle, comme un rappel ironique de l'écrasante immensité de la prairie. Nous sommes d'abord trompés par notre envie de plonger notre regard plus loin. Nous contemplons le panneau et sommes finalement obligés de commettre le péché d'orgueil : admirer les ouvrages des hommes. Pourtant, un simple coup d'oeil jeté d'un côté ou de l'autre, au-dessus ou au-dessous du panneau, et nous voilà confrontés au ciel impassible, à la géométrie implacable de l'horizon, à l'âpreté de la terre. Nous sentons dans toute sa force ce monde qui nous engloutira tous et ce ciel duquel ne viendra aucune réponse. À l'encontre des photographies issues du nouveau mouvement topographique, qui ont d'abord été publiées dans un ouvrage intitulé *New Topographics: Photographs of a man-altered landscape*, les photographies de George Webber exhibent plutôt une humanité transformée par la terre et le dilemme spirituel que cette transformation pose.

Peter Duthie

Traduction de Johanne Heppel



Mr. & Mrs. Chew, New Dayton, Alberta, 1988



Swalwell, Alberta, 1984



Pat McKendry & Daisy, Irvine, Alberta, 1988



Boy scout, Caroline, Alberta, 1984



Big Valley, Alberta, 1987



Michichi, Alberta, 1987



Danny Frazer, Calgary, Alberta, 1985



Brocket, Alberta, 1988

w e b b e r

g e o r g e

Prairie:

Photographs

by

George

Webber

In Western Canada, more specifically Alberta, many photographers give the prairies a passing glance before losing themselves in the breath-taking pictorial beauty of the Canadian Rockies. For them the prairies offer nothing to capture on a sheet of film: no grandeur, no drama, no “eloquent” light that Ansel Adams made universally sought-after. The Canadian West though, is no stranger to a certain breed of photographer working in the style of the New Topographics. Attempting styles of, for instance, Lee Friedlander, Lewis Baltz or Robert Adams these photographers render the land as ecologically threatened by encroaching development or represent it much the way geological-survey photographers may have a century ago. Some are successful, but many produce photographic prints that become confused political-aesthetic statements. Their prints are exquisitely printed, but they speak of highlights and shadows more than urban development and of delicate nuances of tonality more than social turmoil. They become emotionless non-statement devoid of a fresh, personal vision.

George Webber’s work on a minor level is a reaction to this cold, rational school of photographic image making. He instinctively responds emotionally to the prairies. He is a prairie boy, raised in the dry, barren badlands terrain of Drumheller, Alberta. Wallace Stegner speaks clearly to Webber in his *Wolf Willow*, a poetic record of his early years growing up on the Canadian Prairies.

“Desolate? Forbidding? There was never a country that in its good moment was more beautiful. Even in drought or dust storm or blizzard it is the reverse of monotonous, once you have submitted to it with all the senses. You don’t get out of the wind, but learn to lean and squint against it. You don’t escape sky and sun, but wear them in your eyeballs and on your back. You become acutely aware of yourself. The word is very large, the sky even larger, and you are very small. But also the

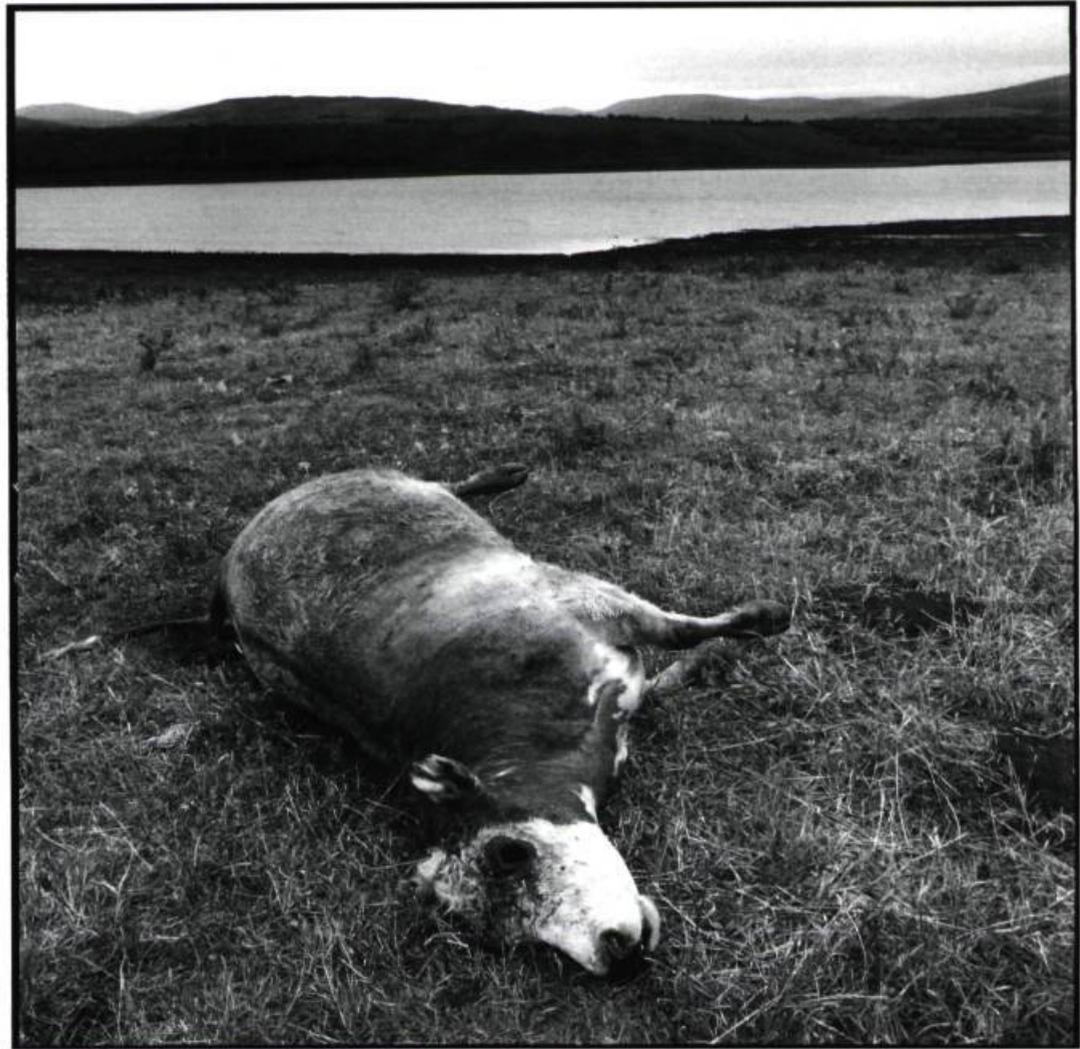
world is flat, empty, nearly abstract, and in its flatness you are a challenging upright thing, as sudden as an exclamation mark, as enigmatic as a question mark.”

As for Stegner, there is for Webber a strong emotional connection to the prairie landscape, to the enigmatic beauty of the “flatlands” of this country and to the people who populate it. Rather than subordinate this emotional connection to a higher aesthetic order, Webber makes it one of the pillars supporting his work. Webber labels photographs without a sense of emotive power as “puritanical”. He sees photographers who produce this kind of work as “stepping back from emotion,” as producing “emotional bleakness,” as being engaged in a “kind of protestant work ethic.” Webber, a devout man himself, considers himself more “catholic” in his approach to photographing the prairies. He brings to his work a sense of ritual, mystery and celebration. In this Catholic framework, the landscape becomes a symbolic backdrop of sky and land, an abstraction of God in front of which is played the drama of human existence.

He tears down the cliché we have all helped to create of the prairies. To many of the prairies are the forgettable flatness that lies vacant between two highly populated coastal populations. It is the fertile heartland, the breadbasket of Canada, the great expanse of checkerboard wheat field that photograph so well from the air for glossy coffee table books. But Webber pulls our attention to a different Canadian prairies. Like other photographers before him, Robert Frank, Henri Cartier-Bresson and Josef Koudelka to name only a few, he is drawn to the “vanishing” things in our experience. Cartier-Bresson once wrote in his *Decisive Moment*, “Photographers deal in things which are continually vanishing, and when they have vanished, there is no contrivance on earth which can make them come back again.” The only signs of prosperity in Webber’s photographs are in signs themselves. in one

Bachelor of Arts, University of Alberta and Bachelor of Journalism, Carleton University. **George Webber** supervises the Art and Photography Unit at the Southern Alberta Institute of Technology. Webber also teaches photography. His work has been seen in numerous exhibitions since 1977 and can be found in several public and private collections in and outside of Canada.

Peter Duthie is the owner of Folio Gallery located in Calgary. Folio, the only commercial photography gallery in western Canada has been showing the work of international and Canadian photographers for over a decade. Mr. Duthie also teaches at Calgary’s Mount Royal College.



Near Pekisko, Alberta, 1985

photograph two beautiful children groomed and dressed to high urban standards, glow from a highway billboard. Above them stretches a vacant sky; below, in equal proportion, an expanse of wet asphalt. Everywhere else we see conditions of decline. An Alberta Wheat Pool elevator lies leveled in a heap in fields empty of wheat. A boarded-up hardware store sits vacant where there is no obvious need for hardware. Homes that once sheltered growing families sit vacant and are either obscured by trees, as if they were being consumed or strangled by the vegetation, or depicted sitting on blocks like a spacecraft waiting to be jettisoned into space. Only one half of a train station sits along a train line where trains no longer run. All these structures, evidence of human habitation and struggle on the prairies, sit in a dynamic tension between earth and sky. There is compositionally, in Webber's photographs, a constant movement back and forth between earth and sky. Invariably the horizon cuts Webber's frame in half: a blank grey sky meets a cold, black earth. Human structures do not stand proud against the sky; if there is that possibility, mist obscures them. For the most part these structures are being eroded and pressed into wet, dark, brutal earth. It is no coincidence that the only structure that stands on the only raised horizon, clearly depicted against the sky, is a church.

Through Webber's photographs the prairie becomes a passionate metaphor. It is a passion play of man's stoic struggle in life. His images celebrate a photographic mass. His portraits show quiet resolve and acceptance of struggle: those that reveal any defiance or pride are either obscured or encroached upon by shadow. He points to that "question mark" of our existence. In the Swalwell photograph a farm sign depicting a prosperous farm in the process of being cultivated by farm machines is centered in the frame. The sign's horizon meets the prairie horizon an ironic reminder of the crushing vastness of the prairie. First, we are fooled by our urge to see deeper. We stare at the sign and are ultimately forced to commit the sin of pride; to revel in the works of man. Yet one glance to either side, top or bottom of the sign, and we are confronted by the blankness of the sky, the abstraction of the horizon, the roughness of the earth. We feel the full impact of a world that will level us all and a sky that will offer us no answers. Unlike the photographs of the new topographical movement that were published in a book entitled *New Topographics: Photographs of a man-altered landscape*, George Webber's photographs speak more about a land-altered humanity and the spiritual dilemma that this alteration poses.

Peter Duthie